

HAKIM JEMILI CHRISTIAN CLAVIER MICHEL BLANC MANON AZEM

LE ROUTARD

UN FILM DE
PHILIPPE MECHELEN

AU CINÉMA
LE 2 AVRIL

Durée : 1h25

DISTRIBUTION

Sophie Fracchia

sophie.fracchia@studiocanal.com

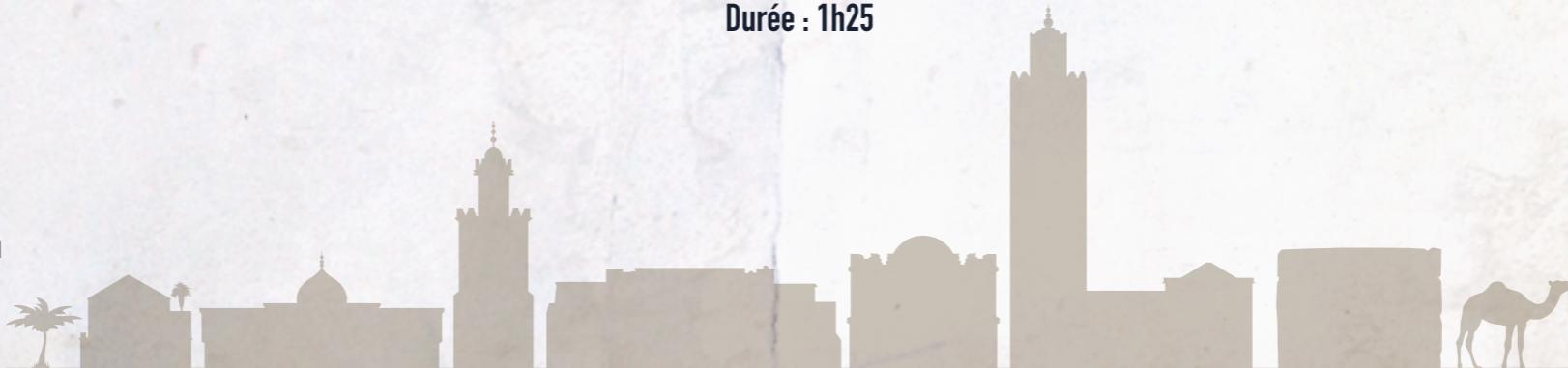
06 24 49 28 13

PRESSE

Laurent Renard

laurent@presselaurentrenard.com

06 19 91 13 58





SYNOPSIS

Yann n'a qu'un seul rêve dans la vie : voyager. Alors, quand il entend dire que le fameux guide du Routard recrute des gens pour faire le tour du monde, il se présente immédiatement à l'entretien et se fait embaucher. Sa première mission : Marrakech, 40 adresses à vérifier en 5 jours. Mais Yann a oublié de mentionner un petit détail lors de son entretien : il n'a jamais voyagé de sa vie. Ce qui lui semblait être au premier abord le «meilleur job du monde» va se révéler beaucoup moins idyllique que prévu...





PHILIPPE MECHELEN

« Le Routard » est votre 2e film de réalisateur après « Le doudou », coréalisé avec Julien Hervé. Quelle est l'origine de ce projet ?

A l'époque où nous écrivions le scénario du film « Astérix et Obélix, l'Empire du milieu » avec Julien, nous avions beaucoup de rendez-vous chez Hachette, à Vanves.

Dans le hall de leurs bureaux, il y a une immense vitrine avec les plus grands succès de la maison... Or, tout un pan de cette vitrine est consacré au « Guide du Routard » qui vient de fêter ses 50 ans.

Je me suis dit que ce guide connu de tous serait un super prétexte au voyage, avec en plus un très bel état d'esprit, des valeurs. J'ai commencé à imaginer une comédie d'aventure en racontant les coulisses du Routard...

A-t-il été facile de convaincre les responsables de l'ouvrage ?

En discutant avec Philippe Gloaguen, le fondateur du guide, nous nous sommes trouvés de vrais points communs sur les voyages, l'appétit envers les autres cultures... Et puis il m'a raconté son parcours. En fait, c'est lui l'inventeur du concept du Routard et l'unique propriétaire de la marque, née après un séjour en Inde en 1972 dont il avait noté toutes les étapes « pas chères » et « sympa » dans des carnets... Son expérience a d'abord été publiée dans le magazine « Actuel » de son pote Jean-François Bizot, puis refusée par une trentaine de maisons d'édition avant d'être éditée sous le format qu'on lui connaît ! Au bout de quelques rendez-vous, Philippe m'a dit « c'est bon ». Après une poignée de main, le projet était lancé... Durant toute l'écriture, la préparation, le tournage et même jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pas cessé d'échanger. Je me sens chanceux d'avoir eu à transmettre, (à mon tour et à ma façon), cet héritage précieux... Et je peux vous dire que j'ai été infiniment heureux lorsque j'ai pu montrer le film à Philippe, sa famille et ses proches et qu'ils m'ont dit que j'avais pris grand soin de leur « bébé » ! Je suis très fier d'avoir pu évoquer la philosophie du Routard : un esprit d'ouverture aux autres et au monde qui ne coûte pas très cher, dans une société où parfois on s'entrechoque sans vraiment se comprendre...



Cela veut dire que les portes du « Guide du Routard » vous ont été grandes ouvertes ?

Absolument. J'ai pu passer beaucoup de temps dans leurs locaux en discutant avec toutes les personnes qui parfois accompagnent Philippe depuis très longtemps. J'ai découvert une vraie famille, un univers à part et Philippe évidemment. C'est un homme assez incroyable... J'ai également fait la connaissance de son épouse, de ses proches collaborateurs etc. J'ai mieux compris pourquoi et comment ce guide était devenu un tel best-seller : il s'en vend tout de même 2 millions ½ en format papier chaque année, ce qui est colossal. On a tous chez nous un exemplaire du Routard qui nous a aidé à organiser un voyage quelque part... Quand je me suis vraiment consacré au scénario, j'ai imaginé l'histoire d'un jeune homme qui pense avoir décroché le job de rêve en étant « payé pour partir en vacances » ... Son premier voyage à Marrakech sera un peu plus mouvementé que prévu mais très initiatique !

Pourquoi avoir choisi le Maroc ?

Philippe Gloaguen m'a rapidement dit que c'était la plus grosse vente sur les destinations à l'étranger, (pour la France c'est la Corse), et qu'il avait lui-même visité Marrakech de fond en comble pour rédiger le guide. C'est ce que nous montrons dans le film : en quoi consiste une « mission Routard ». L'idée est de tester les nouvelles adresses et de checker

les plaintes ! Il existe un vrai lien entre le Routard et ses fidèles lecteurs qui n'hésitent pas à envoyer des mails pour suggérer de nouvelles adresses ou plus rarement à faire part d'une déception. La réputation du Routard tient à la fiabilité de ses conseils...

Vous montrez dans le film les locaux du « Guide du Routard ». Avez-vous pu tourner là où il est réellement fabriqué ?

Non, c'est un pur décor de cinéma ! Nous nous sommes évidemment directement inspiré des vrais locaux avec Pierre Renson, (mon chef décorateur) et Stéphane Le Parc, (mon chef opérateur) en visitant cet établissement familial de 3 étages en plein Paris où se trouve la rédaction... Tout cela a été très inspirant mais nous ne pouvions pas tourner là-bas pour des contraintes techniques mais aussi pour ne pas gêner la rédaction... Ces locaux ont donc été recréées en studio à Stains, en dupliquant ou en empruntant de véritables éléments comme ces colonnes de bouquins qui vont du sol au plafond par exemple. Quand vous entrez au Routard, vous êtes déjà en voyage ! Il y a bien entendu tous les guides mais aussi des cartes postales ou des souvenirs ramenés des quatre coins du monde par les rédacteurs... C'est ce que je voulais montrer dès le départ quand le personnage de Yann Tatin, (joué par Hakim Jemili), obtient son rendez-vous là-bas avec Karol Kowalski, le N°2 du guide, personnage joué par Christian Clavier. Quant à Philippe Gloaguen, il joue son propre rôle !

عند لالة عائشة



Le ton du film balance entre la comédie et l'aventure. C'était votre volonté de base de combiner ces deux genres ?

Tout ce que j'ai pu écrire depuis 25 ans se réfère à ma passion pour la bande-dessinée. « Les Tuche » pour moi sont des personnages de B.D projeté dans le monde réel... Là, avec « Le Routard », j'ai fait l'inverse : je suis parti de la réalité du guide, le travail quotidien de la rédaction, les missions à remplir, (8 adresses par jour à visiter et raconter), mais en effet je transforme tout cela en comédie d'aventure. Je crois qu'on ne pouvait pas juste se contenter de suivre le personnage de Yann Tatin lors de ses visites dans les hôtels, restos ou au musée. Ca ne tenait pas sur une histoire d'une heure ½... Rien que « Tatin » est un nom de B.D ! Une fois au Maroc, il rencontre une guide, (Manon Azem), qui va l'entraîner dans une affaire de trafic d'antiquité pilotée par un méchant incarné par Michel Blanc, lui aussi tout droit sorti de l'univers bande dessinée, entouré de deux sbires plus ou moins dangereux mais assez idiots. Et puis visuellement, j'ai demandé à une graphiste géniale Agathe Sayegh, d'imaginer des cartes animées où l'on suivrait le périple du héros... On retrouve cette inspiration B.D jusque dans le cadrage ou la lumière du film avec des séquences qui font penser à des vignettes d'albums et les personnages qui croisent la route de Yann sont très marqués. Je pense notamment au commissaire de police marocain surréaliste incarné par Youssef Hajdi ou Marc-Aziz et Marie-Nesrine, ces expatriés français joués par Alice Taglioni et Philippe Lefebvre, échappés comme d'autres de Levallois-Perret après des soucis avec la Brigade Financière et qui se sentent plus marocains que les marocains... En fait et en toute humilité, j'ai beaucoup pensé à Tintin

dans « Le crabe aux pinces d'or » d'Hergé ou aux albums d'Astérix de Goscinny-Uderzo. C'est ce qui me faisait voyager étant jeune...

Vous avez évoqué le personnage principal du « Routard », Yann Tatin, incarné par Hakim Jemili. Comment l'avez-vous choisi pour le rôle ?

Comme beaucoup de gens, j'ai découvert Hakim dans « Docteur », formidable comédie de Tristan Séguéra avec déjà Michel Blanc. Nous nous sommes rencontrés d'abord pour un autre projet qui ne s'est pas concrétisé mais nous avons gardé le lien et quand « Le Routard » s'est monté, j'ai très vite pensé à lui pour jouer Yann Tatin. J'aime la bonhomie de ce personnage, ce côté grugeur pas méchant, un peu roublard. Hakim est un excellent comédien qui a su lui donner vie dans toutes ses nuances car il sait jouer plein de choses...

Autre figure du film, Karol Kowalski l'infatigable rédacteur du guide, incarné lui par Christian Clavier...

Je l'avais rencontré grâce à Julien Hervé sur le tournage de « Cocorico ». J'ai une profonde admiration pour le Splendid avec qui moi aussi j'ai grandi... Christian s'est vraiment amusé avec ce rôle car nous lui avons donné beaucoup de jouets ! Kowalski n'arrête pas de voyager durant tout le film, du Népal, à l'Inde en passant par Macao ou Tokyo. Evidemment tout cela a été tourné en studio ! Christian s'est parfaitement entendu avec Hakim. Il y avait une belle complicité entre eux car il adore jouer avec la jeune génération...



« Le routard » est donc aussi l'occasion de revoir une dernière fois Michel Blanc dans le rôle du trafiquant d'art...

Oui, ce sera le dernier film de Michel à sortir sur les écrans... J'ai fait sa connaissance grâce à Jean-Paul Rouve qui lui donnait la réplique dans « Les Tuche 4 ». Il a accepté de venir au Maroc pour interpréter le Docteur Charoux, ce personnage de méchant. Je dois dire que me retrouver avec le tandem Clavier-Blanc devant ma caméra est un vrai cadeau. Ils ont énormément de points communs, à commencer par une immense rigueur lors des lectures du scénario sur le choix des mots, ce qu'ils doivent incarner, la comédie... Me retrouver à chercher et écrire des vannes avec des acteurs-auteurs de ce calibre est un pur privilège ! Jamais je n'oublierai cette expérience...

Parlons également de ce beau personnage que vous offrez à Manon Azem, celui d'une guide musée elle aussi aventureuse...

Je veux saluer sa performance car Manon nous a rejoint très peu de temps avant le tournage et c'est d'ailleurs Hakim, (son ami dans la vie), qui m'a soufflé son nom. C'est une actrice complète dont je connaissais la voix puisqu'elle a notamment été la doublure vocale en français d'Hermione Granger dans toute la saga « Harry Potter » ! Elle a ensuite pas mal joué en télé mais aussi au cinéma dans « Gangsterdam » de Romain Lévy avec Kev Adams. C'est une formidable comédienne qui amène une vraie présence moderne au rôle de Sofia. Cette fille de caractère, (qui incarne aussi une vraie féminité marocaine actuelle), va en fait embarquer Yann Tatin dans l'aventure et l'aider à se révéler, alors qu'au départ lui est plutôt trouillard. Manon est parfaite pour ce rôle : elle est sportive et n'a pas eu peur de se lancer dans des scènes très physiques comme celle du vol de la carte dans la chambre de Michel Blanc où elle s'est retrouvée à 4 mètres de hauteur. Certes il y a des câbles de sécurité mais il faut quand même y aller, d'autant que Manon est sujette au vertige mais elle ne me l'a dit qu'après !

Le film permet également de croiser toute une galerie de personnages secondaires vraiment réussis et solides comme Medi Sadoun, Fred Testot ou Youssef Hajdi...

Ce ne sont pas juste des guests : chacun apporte quelque chose à l'histoire. J'avais croisé Youssef il y a quelques années autour du « Jamel Comedy Club » et je m'étais promis de travailler avec lui. C'est mon ami Philippe Lefebvre, (qui l'avait engagé pour jouer avec Franck Dubosc et Karin Viard dans son film « Nouveau départ »), qui m'a soufflé son nom pour le rôle de l'Inspecteur Slimane, ce flic marocain assez dingue, grand fan de Jean-Jacques Goldman et bien conscient de l'importance du tourisme et donc du Guide du Routard pour son pays ! Youssef a eu la gentillesse, la générosité, d'accepter le rôle et le talent de s'amuser avec ce personnage très décalé, allant même bien au-delà de ce que j'avais imaginé... S'il porte par exemple un cache-doigt en cuir noir dans le film, c'est parce qu'il s'était vraiment blessé à la main et que notre cheffe costumière, Noémie Veissier, lui a proposé de transformer son gros pansement en accessoire intrigant qui ajoute encore à l'étrangeté du personnage. Ce sont des situations limites une nouvelle fois très B.D : on ne sait pas ce qu'elles donneront une fois tournées ni comment le public s'en emparera mais j'adore ça ! C'est la même chose pour Medi Sadoun dont le personnage Mounir a deux boulot dans « Le Routard » : chauffeur de taxi et guide d'excursion. C'est d'ailleurs une réalité économique au Maroc où les gens doivent souvent cumuler plusieurs métiers pour s'en sortir... Ce devait être deux comédiens différents mais j'ai trouvé intéressant

et amusant de confier cette double casquette à Medi. J'étais très fan de ce qu'il avait fait dans la série « Kaïra shopping » et j'avais été ravi de le redécouvrir dans la saga du « Bon Dieu » avec Christian Clavier d'ailleurs... C'est un mec extraordinaire qui a de suite compris les enjeux de son personnage, un type sans filtre, généreux. Nous l'avons travaillé ensemble, notamment le fait de lui faire porter une perruque ou l'accent de Mounir. Medi est d'origine algérienne mais sa femme est marocaine donc il est allé chercher pas mal de choses du côté de sa belle-famille ! Enfin Fred Testot avec qui j'ai bouclé la boucle puisque mon premier job était d'écrire des vannes pour le « Visiophon », l'ancêtre du « S.A.V » d'Omar et Fred. Ce dernier lui aussi a été très généreux : il peut prétendre à des rôles plus importants mais il a accepté de jouer celui de Boris, (le patron de club de vacances), en venant s'amuser, tenter des choses... J'ai été très chanceux de pouvoir filmer tous ces comédiens qui sont d'une manière ou d'une autre reliés entre eux par des liens d'amitié ou des connaissances communes. Je suis moi-même, ami avec Philippe Lefebvre et Alice Taglioni qui jouent Marc-Aziz Et Marie-Nesrine Garnier, deux expats français qui louent des chambres d'hôtes à Marrakech.



Revenons pour terminer sur ce tournage au Maroc en rappelant que c'est une vraie terre de cinéma...

Absolument et j'ai d'ailleurs travaillé avec une équipe remarquable sur place, « Lions Productions & Service ». Ce sont des gens formidablement expérimentés avec une nouvelle génération de techniciens marocains désormais très recherchés : ils viennent de bosser pour « Gladiator II » de Ridley Scott, le « De Gaulle » de Pathé ou de grosses séries Netflix. Le Maroc est un pays que je connais depuis 25 ans en tant que vacancier, notamment Marrakech, mais maintenant que j'y ai passé 6 mois pour ce film, je peux donc dire que j'y ai vraiment vécu ! Nous y avons été accueillis de manière incroyable par des gens extraordinaires. Nous étions sur place en repérage dans la Médina lors du tremblement de terre de septembre 2023. C'est là que j'ai pu voir l'essence même de ce peuple, sa force... Nous avons quitté le pays le lendemain du séisme, car ce n'était plus vraiment le lieu pour préparer une comédie. Tous les décors que nous avions repéré la veille étaient détruits... S'est alors posée la question de savoir si nous allions effectivement tourner au Maroc mais nos amis là-bas qui nous ont dit « si vous voulez vraiment aider ce pays, revenez »... Beaucoup de gens avaient été engagés pour le film et les priver de travail n'aurait fait qu'aggraver la catastrophe... En arrivant quelques semaines plus tard, nous avons constaté que tout était en reconstruction. D'ailleurs, le jour d'après le tremblement de terre, les marchands étaient déjà de retour sur la Place Jemaa el-Fna car ils n'ont pas le choix. Oui il y a eu des dégâts, des victimes mais la vie doit reprendre. On ne choisit pas... Le fait d'accepter le destin est intimement lié à la spiritualité ou à la religion au Maroc. L'expression « inch Allah » que l'on utilise tout le temps chez eux veut dire « si Dieu le veut » et elle a un vrai sens. J'avais un chauffeur durant le tournage Mohammed Gougas, à qui je disais chaque soir « à demain » et qui me répondait « inch Allah ». Au bout de quelques temps, j'ai compris pourquoi... Je ne peux que recommander à mes camarades cinéastes d'aller tourner dans ce pays magnifique...





HAKIM JEMILI

Quel était votre lien avec « Le Guide du Routard » avant de tourner ce film ? L'avez-vous utilisé en tant que simple voyageur ?

Je voudrais d'abord saluer Philippe Gloaguen, le patron du « Guide du Routard » qui est quelqu'un d'extraordinaire. J'ai eu l'occasion de le rencontrer pendant le tournage : c'est un Monsieur qui m'a vraiment donné encore plus l'envie de voyager ! J'ai également fait la connaissance de sa femme et de ses collaborateurs qui sont des gens formidables, sincères et honnêtes... Alors pour répondre à votre question, il m'est déjà arrivé d'utiliser le Routard pour des vacances mais pour dire la vérité, je n'ai pas vraiment eu le temps de prendre de congés ces dernières années car j'ai beaucoup enchaîné... Dès que j'ai eu du temps pour prendre un peu l'air, je suis plutôt allé voir ma famille en Tunisie ou au Sénégal dans celle de ma femme, deux pays que je connais bien !

Votre personnage Yann Tatin lui va faire son 1er vrai voyage au Maroc dans le film. En quoi vous touche-t-il ce jeune homme qui pense s'offrir du bon temps mais va en fait vivre une aventure incroyable ?

Yann arrive à un moment de sa vie où il n'a pas fait grand-chose en fait ! C'est lorsqu'il fait ce constat que d'un coup le destin lui envoie une opportunité, un petit cadeau. Ce voyage va lui permettre de rencontrer d'autres gens, de vivre des choses inimaginables pour lui jusqu'ici. Je crois que nous vivons tous ce genre de basculement à un moment de notre existence. Il faut juste savoir le saisir et c'est exactement ce que Yann va faire...

Et cela donne au film une multiplicité de genre : aventure, comédie, romantisme et même espionnage...

Oui, Philippe Mechelen a réussi à cumuler tout cela en soignant l'écriture et l'image : cela donne une très belle vision du Maroc. « Le Routard » est évidemment une comédie mais il y a aussi pas mal d'émotion et des personnages forts. Et puis quel casting !

Vous y êtes en effet entouré de deux figures du Splendid : le regretté Michel Blanc et Christian Clavier...

Je vais commencer par Michel que je retrouvais après « Docteur ! », mon premier film, dans lequel je partageais l'affiche avec lui. Sur « Le Routard », il était tel que je l'avais laissé : à la fois plein d'humour et assez timide avec ceux qu'il ne connaissait pas. C'était un homme discret et très drôle à la fois. Je sais qu'il s'était fait violence pour venir tourner en pleine chaleur dans le désert. Mais comme d'habitude, Michel avait envie de jouer, de partager, de transmettre et d'échanger. Nous étions très heureux de nous retrouver... C'est un homme que je n'oublierai jamais : c'est lui qui m'a appris tous les petits trucs de ce métier. Il m'a donné une base... Nous étions restés en contact après « Docteur ! » : je l'avais eu au téléphone un mois avant sa disparition brutale...

En quelques films, vous avez eu l'occasion de jouer avec plusieurs piliers de la comédie à la française : Michel Blanc, Christian Clavier, Thierry Lhermitte ou Didier Bourdon...

C'est plus qu'inspirant : ce sont des gens qui nous ont inspirés, qui ont tourné dans de grands classiques de notre cinéma. Impossible de refuser de jouer avec eux... Prenez Christian Clavier sur « Le Routard » : ça s'est très bien passé entre nous, c'est un acteur extrêmement professionnel qui a également une capacité d'improvisation que je ne soupçonne pas. On m'avait dit que Christian connaissait son texte au cordeau et c'est vrai mais il adore aussi proposer plein de choses au fil des prises. Et puis il a été adorable avec moi durant nos 4 ou 5 jours ensemble sur le plateau... En fait, je n'écoute plus les gens : je me fais mes propres expériences au fur et à mesure des rencontres et des tournages !

Un mot de Manon Azem avec qui vous partagez beaucoup de scènes dans le film. Une actrice entière, qui dégage à la fois de la force et de la douceur...

Manon fait partie de ma famille, c'est presque ma sœur. On se connaît depuis des années... C'est en plus une excellente comédienne, très complète, qui ne recule pas devant l'engagement physique : elle y va ! Je crois qu'elle fait partie de ces actrices qui peuvent tout jouer : la comédie, le drame comme l'action...

Vous avez toutes et tous été dirigés par Philippe Mechelen dont c'est le 1er film en solo. Comment parleriez-vous de son travail de réalisateur ?

Moi j'aime me laisser guider par les metteurs en scène et Philippe a fait ça à la perfection. Il a en plus un humour que j'apprécie beaucoup : dans son écriture comme en dehors du plateau ! C'était un gros tournage avec notamment toutes les séquences au Maroc, notamment celles dans le désert. Je me souviens de ces levers de soleil, à l'aube, au cœur de paysages extraordinaires... ça fait relativiser pas mal de choses, même au niveau de votre vie personnelle. J'en suis revenu avec des tas de souvenirs...

Yann Tatin, votre personnage, vit un voyage qui va changer son existence : c'est aussi un peu votre cas depuis quelques années avec un parcours peuplé de belles rencontres...

C'est aussi mon sentiment avec notamment deux personnes qui ont beaucoup compté : Michel Blanc, (on en a parlé), et Tristan Séguéra, le réalisateur de « Docteur ! ». C'est lui qui m'a donné ma première chance au cinéma... C'est à ce moment que j'ai éclos. Ensuite, j'ai reçu de plus en plus de propositions, on m'a fait confiance et je constate qu'aujourd'hui, je reçois des scénarios de plus en plus variés. Avant, on pensait à moi uniquement pour la comédie et c'est normal d'ailleurs. Depuis quelques mois, je lis des choses dans d'autres registres, comme « L'amour c'est surcoté » qui j'en suis sûr va me permettre de passer à un autre stade... Mais attention : j'adore jouer dans des comédies comme « Le Routard » et je compte bien continuer à le faire ! En fait, j'ai envie de tout tenter, de passer par toutes les émotions et tous les types de rôles...





PHILIPPE GLOAGUEN

L'aventure du Guide du routard dure depuis un peu plus de 50 ans. Jusqu'à présent, vous aviez toujours refusé les projets inspirés de cette aventure d'édition hors du commun. Qu'est-ce qui vous a poussé à dire oui à celui de Philippe Mechelen ?

Tout simplement le scénario de son film... Et puis l'équipe de Philippe : ce sont des gens de grande qualité qui ont travaillé sur le dernier Astérix. Je connais l'exigence d'Hachette sur les adaptations des albums du petit gaulois et il faut que ça soit du très haut de gamme ! D'autre part, Philippe et ses collaborateurs ont tenu compte des suggestions que j'ai pu leur faire car ce sont aussi des lecteurs du Routard. Ils sont venus déjeuner plusieurs fois à nos bureaux... A chaque fois que j'évoquais quelque chose, je me rendais compte qu'ils connaissaient parfaitement le contenu du Guide, en étant totalement ouvert à mes suggestions. Ce n'est pas le cas d'autres scénaristes qui ont voulu raconter l'aventure du Routard. Je ne connaissais rien à ce monde du cinéma mais j'ai rencontré une équipe enthousiaste, passionnée par le Routard et par l'idée de rendre un bel hommage à ces ouvrages qui les ont accompagnés dans leurs voyages, ce qui était très touchant pour moi et mon équipe.

J'imagine que le principe de base pour vous était justement le respect des valeurs et l'esprit du Routard, comme ce mot « *sympa* » répété comme un mantra tout au long du film ?

C'est en effet le terme le plus utilisé dans nos guides selon une thèse qui a été écrite sur le Routard ! Quant à la phrase qui revient le plus dans nos guides c'est « le patron parle français »... L'une de nos valeurs les plus fondamentales également évoquée dans le film c'est l'anonymat. Nos collaborateurs ne se présentent jamais quand ils sont en mission. Ils payent toutes les additions. Toutes les adresses sont vérifiées selon un cahier des charges essentiel pour nos lecteurs. Un voyage, c'est parfois un événement très important pour un couple par exemple. Nous ne pouvons pas manquer de précision... C'est d'ailleurs tout aussi important pour les pays dont on parle. Dans le film « Le Routard », on le voit quand le policier qui interroge Hakim Jemili lui fait comprendre que ce qui est mentionné dans le Guide fait aussi vivre des familles. Nous savons qu'amener des touristes dans une de nos adresses apporte en moyenne une augmentation de chiffre d'affaires de 30%. Cela nous confère une responsabilité dont nous avons conscience. C'est un surcroit de chiffre d'affaires. Il faut donc que nos collaborateurs soient très vigilants et rigoureux : leur avis peut aussi mettre un commerce en péril...

Le personnage de Yann Tatin, (joué par Hakim Jemili), va lui -même comprendre ces enjeux au fil de sa mission...

Oui, au départ c'est un gentil loser qui pense pouvoir partir en vacances aux frais du Routard. Il tombe amoureux de la guide interprétée par Manon Azem, il l'emmène dans un super restaurant, (le syndrome de la note de frais), puis peu à peu il se rachète. J'aime beaucoup cette rédemption du personnage qui va même aider à retrouver des manuscrits coraniques volés... Il m'arrive de voir des jeunes arriver au Routard en prenant ça un peu à la légère, qui se retrouvent dans des endroits idylliques, qui rencontrent des gens incroyables mais qui peu à peu, (grâce aussi à notre expérience et notre réseau), comprennent le sens de leur travail.

Dans le film on croise aussi un des responsables du Routard, Karol Kowalski, incarné par Christian Clavier. Un voyageur infatigable qui récupère les informations de Yann Tatin au Maroc tout en lui transmettant vos valeurs. Il existe dans la réalité ?

Au Routard, nous avons deux rédacteurs en chef qui lui ressemblent. Amanda s'occupe des destinations sur la France et Benoit a lui en charge l'étranger. Alors ils ne sont pas aussi emmerdeurs que Clavier qui appelle tous les ¼ d'heure mais ils sont évidemment très consciencieux et à l'écoute de celles et ceux qui voyagent. Pour nos guides, nous avons en permanence 4 ou 5 personnes quelque part dans le monde. En ce moment, j'en ai une en Argentine, une autre qui part à Madère, deux autres en France. Benoit lui va partir en Floride... Un rapport complet est rendu à l'issue du voyage mais je peux vous dire que l'étude des textes que nous envoyent nos enquêteurs est absolument minutieuse. Nous vérifions tout : les horaires, les nouveautés, les tarifs et bien entendu les notes de frais puisque nous payons tout. D'ailleurs nous recevons 2 à 3 CV par semaine et les gens que nous choisissons ne sont pas du genre à prendre des coupes de champagne dans les restaurants qu'ils visitent !

Un mot d'un autre des comédiens du film : Philippe Gloaguen !

C'est un simple clin d'œil. J'ai un peu l'habitude des médias depuis plus de 50 ans. J'ai eu l'occasion de participer à de nombreux reportages, des documentaires ou émissions mais

je n'ai pas un égo ultra développé ! Ce qui compte pour moi, c'est le Routard... Philippe Mechelen m'a proposé cette apparition en forme de gag et j'ai accepté avec plaisir. Je crois que le métier d'acteur ne me convient guère, alors que je suis très à l'aise sur un plateau de télévision où l'on me demande de parler du Guide du Routard...

Le film se déroule principalement à Marrakech qui est bien plus qu'un simple décor. Cette destination fait-elle partie des best-sellers du Guide du Routard ?

Oui, nous vendons entre 60 000 et 70 000 exemplaires du Guide sur Marrakech et du Maroc chaque année. Un Ministre du tourisme marocain m'a même proposé que le Routard décerne les étoiles des hôtels de la ville face à des normes locales parfois un peu aléatoires ! Nous avons évidemment refusé car nous ne pouvions pas être juge et partie... Le Maroc est un pays que je connais bien, j'y ai de nombreux amis et où je suis heureux de retourner. Je me souviens d'un déjeuner lors d'un séjour pour le Guide. Le patron, (qui ne savait pas qui j'étais), me propose des cornes de gazelle à la fin du repas. Ne prenant pas de dessert, je refuse poliment. Il insiste en me disant que c'est sa femme qui a fait les baklawas et fini par me les offrir... Eh bien ce type ne s'est pas rendu compte qu'en me faisant ce cadeau, le Routard allait le rembourser mille fois ! J'ai écrit un texte sur son resto en vantant l'accueil. C'est une des chances qu'offre le Guide du Routard : mettre en valeur afin de promouvoir nos meilleures adresses...

Pour terminer, tout au long de ces 50 ans de Routard, quel voyage reste le plus beau à vos yeux ?

Il y en a tellement. Tout dépend en fait des rencontres... Ce sont d'ailleurs parfois nos lecteurs qui nous renseignent. C'est ainsi que j'ai pu faire la connaissance de la nièce d'Al Capone qui avait décidé de s'installer à Avignon ! Une vieille dame incroyable qui m'a raconté des horreurs sur son oncle... Mais pour vous répondre vraiment, je vous dirais que le plus beau des voyages c'est de partir avec la personne qu'on aime. Le reste on s'en fout ! Je me souviens d'être parti il y a quelques années en Roumanie avec ma femme dans des conditions très rudimentaires, à bord d'une voiture pourrie, dans des rues défoncées mais nous avons vécu des rencontres géniales et voilà bien l'essentiel...



LISTE ARTISTIQUE

YANN TATIN	Hakim JEMILI
KAROL KOWALSKI	Christian CLAVIER
DOCTEUR CHAROUX	Michel BLANC
SOFIA BERRADA	Manon AZEM
BORIS	Fred TESTOT
FRIDA	Aude GOGNY-GOUBERT
REGIS	Yann PAPIN
MOUNIR	Medi SADOUN
INSPECTEUR SLIMANE	Youssef HAJDI
CORINE BUBARD	Céline GROUSSARD
BRUNO BUBARD	Jérôme POULY
MARIE-NESRINE GARNIER	Alice TAGLIONI
MARC-AZIZ GARNIER	Philippe LEFEBVRE
DOCTEUR WANG	Jade PHAN-GIA

LISTE TECHNIQUE

**RÉALISATION ET SCÉNARIO
PRODUCTION**

**MISE EN SCÈNE
POST PRODUCTION
CASTING**

REGIE

SON

IMAGE

COSTUMES

DÉCORS

MAQUILLAGE

COIFFURE

Philippe MECHELEN

Ahmed LOUATI (White & Yellow Films)

François MERGIER et Antoine MORAND (Studiocanal)

Thierry MAUVOISIN

Sidonie WASERMAN

Julie DAVID

Matthieu DESSAGNE

Madone CHARPAIL

Stéphane LE PARC

Noémie VEISSIER

Pierre RENSON

Cécile PELLERIN

POPULE